

Saynète 1 : **charge mentale**

écrite par Chloé, Enzo M, Enzo T, Lenny, Maud, Rami et Romain

Les **causes** de la charge mentale : le travail, les contraintes horaires, les enfants, le foyer, le ménage

Les **conséquences** : la dépression, le burn-out

Les personnages :

Mathieu, le mari « bourreau »

Pascal, le patron « bourreau »

Noémie, la victime

Toufik, le collègue de travail témoin

Scénario :

Après avoir discuté avec Toufik, Noémie va voir son patron Pascal pour parler de son salaire qu'elle trouve inégal par rapport à celui de Toufik.

Pascal, directeur de l'entreprise de vente de scooter refuse catégoriquement d'augmenter le salaire de Noémie sous prétexte que c'est une femme et qu'elle travaille moins efficacement qu'un homme. (arguments avancés : la garde des enfants, les congés maternité)

En rentrant chez elle, son mari se plaint car le repas n'est pas prêt et le ménage pas fait.

Ces reproches se rajoutent à toute la charge mentale (travail, enfant,,) elle fugue avec son scooter car elle n'en peut plus, elle est en dépression.

Elle s'arrête sur un terrain vague et fait une crise de nerfs, hurle et lâche tout. La situation est dramatique. Au travail, on lui reproche d'être une femme (inégalité salariale), à la maison, elle s'occupe de tout et son mari n'est jamais content (il considère qu'il n'a rien à faire à la maison puisqu'il est un homme), Noémie ne sait plus quoi faire, elle est constamment sous pression (les rdv pour les enfants, sortir le chien, le vétérinaire....) elle finit par se demander s'il ne serait pas mieux de devenir un homme.

Saynète 2 : **Tailleur classique**

écrite par Charli, Laetitia, Mathis, Mellinda, Tess,

Les personnages :

l'adjointe du directeur, Johana, 26 ans

le directeur Philippe, 45 ans

les employés : témoins

l'amie de Johana

Problématique : Les hommes ont une vision sexualisée du corps de la femme

Le scénario :

A la machine à café, les employés dont Johana et le directeur parlent de leurs vacances, Philippe fait une remarque déplacée sur sa tenue vestimentaire et sur son physique « joli bronzage »,

Un peu plus tard, Johana et Philippe se croisent dans les couloirs, discutent un petit moment et avant de partir, il la regarde de la tête au pied et la complimente sur sa tenue vestimentaire, son expression en dit long, il la drague.

Le lendemain, ils discutent ensemble, la relation devient amicale, il prend ses coordonnées personnelles sous prétexte de faciliter le suivi du travail de l'entreprise. Ils se croisent dans un parc alors qu'elle se promène en tenue décontractée avec une amie tandis qu'ils se promènent avec ses enfants. Son amie lui dit « tu as vu comment il te regarde ? » mais Johana ne se rend compte de rien.

Le même soir, il lui envoie un SMS, « ça m'a fait plaisir de te voir, cette robe te fait de superbes formes, je voudrais te proposer une invitation au resto ». L'amie de Johana réagit en disant « tu lui plais, c'est sûr ».

Lundi matin, au bureau, Johana travaille sur son ordi et Philippe lui masse les épaules en disant « détends-toi » un collègue de travail entre et dit « ça va tranquille ici ? » Le directeur répond « ça va, elle est sur les budgets, elle est stressée »

2 mois plus tard, Johana habillée en tailleur classique, a un rdv professionnel avec son directeur. Elle a demandé ce rdv pour obtenir une augmentation de salaire. A la fin de l'entretien, Philippe, le directeur lui prend la main et lui dit : « tu sais ce qu'il te reste à faire » et il attire la main de Johana vers son torse.

Saynète 3 : **Danse classique et virilité**

écrite par : Alexia, Jeanne, Méliane, Myriam et Shayan

Les personnages :

Stéphane, le garçon

Amélie, son amie

la mère de Stéphane

le père de Stéphane

la professeur de danse classique

Scénario

Stéphane explique à ses parents qu'il veut s'inscrire dans une école de danse classique, et que son amie Amélie le soutient dans ce choix.

Les parents le mettent en garde sur les remarques homophobes qui peuvent arriver.

Stéphane va chez son amie et la discussion est plutôt positive, elle l'encourage à s'inscrire.

De retour chez ses parents, Stéphane parle à nouveau de son désir de faire de la danse classique, un malaise s'installe et il décide de se renseigner directement à l'école. Le conflit avec les parents tourne au refus de payer les frais d'inscription.

A l'école, la directrice est opposé à inscrire un garçon, en arguant qu'il n'a pas les compétences physiques, que cela créera des tensions avec les filles, qu'il déconcentrera les filles, que la présence d'un garçon n'apportera pas de plus-value au ballet. Un échange assez dur avec la directrice.

Stéphane retourne voir son amie, elle l'encourage à ne pas baisser les bras mais il préfère abandonner pour ne pas décevoir ses parents. Pour faire plaisir à son père, il se lance dans le motocross, pour faire comme son père et pour paraître viril.

Il interprète alors une « danse motorisée » pour son amie pour cacher sa déception.

Saynète 4 : **Bravo l'arbitre !**

écrite par : Evan, Gianni, Lorenza, Vi et William

Démotivation parce que ses qualités d'arbitre ne sont jamais mises en avant mais juste le fait qu'elle soit une femme.

Victime : Stéphanie

Bouureau : le père

: l'entraîneur

Témoin : la mère

Le joueur de ligue 1

*Stéphanie est en formation pour passer un DU de sport de haut niveau et arbitrage.
Un vendredi soir alors qu'elle rentre passer le week-end chez ses parents.*

Le père : « ça va ? comment ça s'est passé ton stage d'arbitrage ? »

Stéphanie se plaint elle lui dit que c'est compliqué, un supporter lui a dit : « tu ne vas jamais y arriver, une femme arbitre, personne ne te prendra au sérieux !! ».

Son père lui dit qu'il faut qu'elle arrête d'espérer qu'elle va finir par faire de l'arbitrage amateur d'équipe féminine.

Elle lui dit qu'elle est douée et qu'un jour ça paiera.

*2 ans plus tard, Stéphanie a terminé sa formation, elle va arbitrer son premier match en ligue 1.
Stéphanie est chez ses parents, la semaine précédant le match.*

Elle ouvre le journal, elle voit les gros titres : « La première femme arbitre en ligue 1 !! » elle lit l'article et se plaint parce qu'on ne cite pas son nom, elle est super déçue.

La mère est témoin de cette situation, elle ne sait pas quoi dire et change de sujet.

Le père dit « estime toi heureuse d'arbitrer à ce niveau... »

La semaine suivante à la fin du match.

Stéphanie assiste à un échange entre un joueur et l'entraîneur : le joueur trouve que l'arbitrage n'était pas top, trop de stress des erreurs, mais l'entraîneur lui défend d'exprimer ça aux médias « c'est une femme donc on n'a pas le droit de se plaindre, c'est une gonzesse, tu t'attendais à quoi, on a plus le droit d'y toucher aux nanas !! »

Le soir même, Stéphanie est seule chez elle :

Stéphanie lit les commentaires sur les réseaux sociaux :

« Venant d'une femme on ne s'attendait pas à mieux ! »

« Quand est ce qu'on va arrêter ses conneries, la parité à la mairie, oui mais pas partout !! »

« Arbitre de ligue 1 juste parce que c'est une femme. »

2 mois plus tard, Stéphanie est avec sa mère, dans le salon elles boivent un thé et discutent :

Stéphanie : « ça fait 8 matchs que j'arbitre, y a tout le temps des reproches par derrière, et le discours public c'est que je suis une femme et qu'en soit c'est un progrès, mais jugez-moi comme un arbitre normal...mon nom n'a pas été cité une seule fois, nulle part !!

J'ai postulé comme prof d'EPS au collège à côté de chez moi.